

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 8 (1943)

Heft: 117

Artikel: Tableau de la production britannique 1942

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-733234>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trant par exemple les métiers des tailleurs et des bûcherons (Wien-Film) ou bien la vie des petits bergers à la montagne (UFA). Très jolie est aussi une bande des Actualités sur « Une journée d'été à Berlin en 1942 ». Mais le plus beau de tous est probablement le film « *Salmo, die Standforelle* » (de la Bavaria), l'histoire à la fois gaie et sérieuse d'une petite truite ; c'est un film digne de la grande tradition du film culturel allemand, et qui vaut d'être vu.

La couleur qui semble conquérir le film spectaculaire — tourné au studio où il est possible de varier les couleurs selon les besoins — est assez dangereuse dans le domaine du documentaire. On vit des beaux gros plans de grappes rouges dans des bosquets en vert foncé, mais aussi beaucoup de « tripotage » dans les vues ordinaires. Le coloris semble irriter la construction, la dramaturgie et le montage

du film ; quoi qu'il en soit, aucun des documentaires en couleurs n'a la même concentration sur l'essentiel que ceux en noir et blanc. D'autant plus frappant fut naturellement le succès d'un film de danse tourné à l'atelier avec les sœurs Hoepfner (« *Bunter Reigen* », de l'UFA) qui, en Suisse également, a déjà trouvé un accueil très favorable.

Il semble d'ailleurs que la « mise en scène » des documentaires est de nouveau en vogue. Car une vieille expérience a prouvé que tout film documentaire, dont les scènes ne sont pas bien dirigées et bien enchaînées, doit nécessairement ennuyer. Réaliser, cela signifie condenser. Et des réalisateurs de documentaires tels Oertel, Basse et Noldan ont toujours « condensé » les éléments du film. Mais si l'on fait incarner des paysans par des acteurs... est-ce qu'on peut encore parler de « documentaire » ?

Il convient de noter l'accroissement considérable du nombre des théâtres projetant des films à *format réduit*. Il y en a aujourd'hui déjà *plus de 300*, donnant des représentations régulières les samedis et les dimanches.

*

Voici encore quelques indications du *marché cinématographique*. Durant les neuf premiers mois de l'année 1942 sont sortis : 27 films hongrois (25 en 1941) ; 34 films allemands (35 l'année précédente) ; 21 italiens (soit sept fois plus qu'en 1941) auxquels s'ajoutent encore 5 films en langue française tournés à Rome ; 10 films américaines (contre 47) ; 6 films suédois, dont un synchronisé en langue hongroise (il y en avait aucun en 1941) ; 4 films français (contre 13) et, pour la première fois, 3 films suisses ; enfin, un film bulgare, un danois et un finnois.

Andor Lajta, Budapest.

*

Ajoutons encore quelques renseignements concernant l'exportation de films hongrois, tirés d'une récente information de la « Gazette de Lausanne ». Il en ressort que, depuis deux ans, le film hongrois est en constante progression sur le marché européen. L'Italie a acheté en 1942 onze films tournés à Budapest, et l'Allemagne neuf ; de même, la Norvège, la Bulgarie, la Croatie et plusieurs autres pays ont acquis un certain nombre de films hongrois. De ce fait, le produit de l'exportation qui s'éleva à un million en 1940/41, est estimé pour l'année 1942 à plus de deux millions de pengös.

La situation du cinéma hongrois

(De notre correspondant particulier.)

Chaque semaine ou presque, de nouvelles entreprises cinématographiques sont fondées en Hongrie, mais il y en a aussi certaines qui cessent d'exister. Fin octobre 1942, on comptait à Budapest quatre maisons vendant du film vierge ; trois ateliers de prises de vues ; sept établissements de développement de films, dont un pour ceux en format réduit ; un ducco-laboratoire ; 14 sociétés de production et 51 distributeurs, dont la plupart produisent aussi des films. Huit agences s'occupent de l'importation et de l'exportation, deux firmes de la distribution de films en format réduit, mais dont l'une ne distribue que des films allemands. Les Actualités sont réalisées exclusivement par l'Office du Film Hongrois, les films instructifs et culturels par deux sociétés privées et une institution officielle.

*

Le nombre des films réalisés en Hongrie s'est sensiblement accru ces temps derniers. Alors qu'on ne produisit que 27 films en 1939, il y en eut 40 et 42 les années suivantes. Le total pour 1942 atteindra probablement une cinquantaine, car jusqu'au 31 octobre on comptait déjà 44 films, dont deux allemands tournés à Budapest (« *Die heimliche Gräfin* » et « *Karneval der Liebe* ») et un film en version bulgare (« *Alkalom* »).

*

L'effectif des licences d'exploitation s'est élevé, selon les dernières statistiques datant du 16 octobre 1942, à 860, dont 104 pour la capitale, 756 pour la province. Mais une licence ne signifie pas toujours que la salle soit ouverte : à Budapest, il n'y a que 84 cinémas actuellement en exploitation, et en province 656 seulement.

Douze salles de la capitale sont des théâtres d'exclusivité, et sept ne donnent pas des représentations publiques, comme par exemple les cinémas des écoles militaires et de plusieurs sanatoriums. Parmi les cinémas dans le pays, un tiers seulement travaille journalièrement, tandis que la plupart ne jouent que deux ou trois fois par semaine.

Tableau de la production britannique 1942

Après les jours difficiles du début de la guerre, la production cinématographique anglaise connaît aujourd'hui un étonnant regain d'activité. Tous les studios sont occupés, et partout règne la plus vive animation.

Vu l'intérêt des nouveaux films, réalisés en partie pour le compte de sociétés américaines, et vu le concours de nombreuses vedettes connues et appréciées aussi en Suisse, nous voudrions dresser ici le tableau de la production britannique 1942, en nous basant d'une part sur les informations de notre correspondant particulier à Londres et d'autre part sur les données publiées par la presse corporative anglaise. Bien que cette liste ne soit pas complète, elle donnera certes une idée de l'ampleur de l'activité des producteurs en Grande-Bretagne :

¹ Nous avons laissé de côté bien des films policiers et de petites comédies courantes ; d'autre part, il nous manque certaines indications pour les derniers mois.

Archer Productions :

« *The Life and Death of Colonel Blimp* », en Technicolor. Production : Michael Powell et Emeric Pressburger. Avec Roger Livesey (rôle principal), Deborah Kerr, Anton Walbrook, David Ward et James McKechnie. « *The Silver Fleet* ». Scénario et réalisation : Gordon Wellesley et Vernon Sewell. Avec Ralph Richardson (également producteur adjoint), Googie Withers, John Longden, Charles Victor et Esmond Knight.

Associated British Picture Corporation :

« *The Night has Eyes* ». Production : John Argyle. Direction : Leslie Arliss. Avec James Mason, Wilfrid Lawson, Joyce Howard et Mary Clare.

« *Banana Ridge* », comédie. Direction : Walter C. Mycroft. Avec Robertson Hare et Alfred Drayton.

« *Suspected Person* », film policier.

British Aviation Production:

« *The First of the Few* » (achevé), film sur R. J. Mitchell, inventeur des avions « Spitfire ». Production et direction: Leslie Howard. Avec Leslie Howard, David Niven, Rosamund John et Derrick de Marney.
« *To-Morrow We Live* » (achevé). Production: S. W. Smith et John Stafford. Direction: George King. Avec John Clements, Godfrey Tearle, Hugh Sinclair, Greta Gynt, Judy Kelly, Yvonne Arnaud et Karel Stepanek.

British Lion Film Corporation:

« *Alibi* » (achevé). Production: Joseph Somlo. Réalisation: Brian Desmond Hurst. Avec Margaret Lockwood, Robert Morley, Hugh Sinclair, James Mason et plus de 200 danseurs.
« *Garrison Theatre* », comédie. Avec Jack Warner, Tommy Handley et la fameuse Jazzband de Jack Hylton.

British National Films,

Anglo-American Film Corporation:

« *One Of Our Aircraft Is Missing* » (achevé). Scénario, production et direction: Michael Powell et Emeric Pressburger. Avec Eric Portman, Hugh Williams, Bernard Miles, Godfrey Tearle, Hugh Burden, Emrys Jones.
« *Children In Exile* », histoire des enfants évacués. (Achevé.) Production: Richard Vernon. Direction: Lance Comfort. Avec tout un groupe de jeunes acteurs encore inconnus, dont Shirley Lenner, cantatrice âgée de 14 ans, Felicity Watt, des Ballets Russes, Margaret McGrath et deux garçons londoniens Leslie Adams et Henry Fowler.
« *Let The People Sing* », d'après un roman de J. B. Priestley. (Achevé.) Production et direction: John Baxter. Avec Alister Sim, Fred Emney, Patricia Roc, Edward Rigby, Oliver Wakefield.
« *When We Are Married* » (achevé), comédie d'après un roman de J. B. Priestley. Production: John Baxter. Direction: Lance Comfort. Avec Sydney Howard, Barry Morse, Lesley Brooks, Olga Lindo, Marion Spencer, Zyril Smith, Raymond Huntley et Ernest Butcher.
« *The Shipbuilders* ». Production: John Baxter.
« *We'll Smile Again* » (achevé);
« *Theatre Royal* » (titre provisoire), deux comédies avec Flanagan et Allen. Production: John Baxter.
« *The Dummy Talks* », film policier. Production: Wallace Orton. Direction: Oswald Mitchell. Avec Tessie O'Shea, Jack Warner, Claude Hulbert, Sylvester et Nephew.

Butcher Mancunian Production:

« *Somewhere on Leave* » (achevé), comédie musicale. Direction: John E. Bakeley. Avec Frank Randle, Harry Korris, Robby Vincent et Dan Young.

Ealing Studios:

« *Went The Day Well?* » (achevé). Production: Michael Balcon. Direction: A. Cavalcanti. Avec Leslie Banks, Elizabeth Allan, Basil Sydney, Frank Lawton, Edward Rigby et Mervyn Johns.
« *The Big Blockade* ». Production: Michael Balcon. Direction: A. Cavalcanti. Avec Michael Redgrave, Robert Morley, Leslie Banks, Will Hay, Griffiths Jones, John Mills.
« *Chetniks* ». Production: Michael Balcon, assisté de l'expert yougoslave Dr. Sekulic. Direction: Sergei Nolbandov (cinéaste ukrainien). Avec John Clements, Mary Morris, Rachel Thomas, Finlay Corrie, Godfrey Tearle, Charles Victor, Stephen Murray, Tom Walls et Eynon Evans (débutant dans ce film après avoir été chauffeur d'autocars, dramaturge, acteur à la radio et metteur en scène d'une troupe d'amateurs).
« *The Next of Kin* », drame d'espionnage. Production: Michael Balcon. Direction: Thorold Dickinson. Avec Reginald Tate, Mervyn Johns, Nora Pilbeam.
« *Saga of San Demetrio* », film d'un navire. Direction: Charles Frend.
« *Nine Men* ». Production: Michael Balcon. Scénario et direction: Harry Watt.

Equity British Films:

« *Look up and Laugh* », d'après un scénario de J. B. Priestley. Direction: Basil Dean. Avec Gracie Fields, Douglas Wakefield et Billy Nelson.

Gainsborough Pictures:

« *Uncensored* » (achevé). Production: Maurice Ostrer et Edward Black. Direction:



John Payne dans « Pages de la vie »
(20th Century-Fox)

Anthony Asquith. Avec Eric Portman, Phyllis Calvert, Griffiths Jones.

« *Women Without Uniform* ». Production: Maurice Ostrer. Direction: Frank Launder et Sidney Gilliat. Avec Eric Portman, Moore Marriott, Patricia Roc et Basil Radford.

« *Millions Like Us* », film sur les ouvriers de guerre. Direction: Frank Launder et Sidney Gilliat. Avec Moore Marriott.

« *We Dive At Down* », drame sous-marin. Direction: Anthony Asquith. Avec Eric Portman et John Mills.

« *The Man In Grey* », film contenant une représentation de l'« Otello », de Shakespeare. Production: Maurice Ostrer et Edward Black. Direction: Leslie Arliss. Avec Margaret Lockwood, Phyllis Calvert et Stewart Granger.

« *Hi Gang Rides Again* », comédie. Avec Bebe Daniels, Vic Oliver, Ben Lyon.

« *King Arthur Was a Gentleman* », comédie musicale. Direction: Marcel Varnel. Avec Arthur Askey.

« *Miss London, Ltd.* », comédie musicale. Production: Edward Black. Direction: Val Guest. Avec Arthur Askey, Evelyn Dall, Anne Shelton, Max Bacon et Peter Graves.

G. W. H. Productions:

« *The Great Mr. Handel* », film en Technicolor (achevé). Production: Jimmy Sloan. Direction: Norman Walker. Avec Wilfrid Lawson (dans le rôle du compositeur), Elizabeth Allan, Malcolm Keen et le London Philharmonic Orchestra.

« *Hard Steel* » (achevé). Direction: Norman Walker. Avec Betty Stockfield, Wilfrid Lawson, Joan Kemp-Welch et John Stuart.

Marcel Hellman Production:

« *Secret Mission* » (achevé). Production: Marcel Hellman. Direction: Harold French. Avec Carla Lehmann, Hugh Williams, James Mason.

Renown Pictures Corporation:

« *Queen Victoria* », nouvelle version réunissant les films « Victoria the Great » et « Sixty Glorious Years » en un seul film, partiellement en Technicolor. (Achevé.) Production et direction: Herbert Wilcox. Avec Anna Neagle, Anton Walbrook, C. Aubry-Smith, Walter Rilla et H. B. Warner.

Paul Soskin Production:

« *The Day Will Down* ». Production: Paul Soskin. Direction: Harold French. Avec Deborah Kerr, Ralph Richardson, Hugh Williams, Finlay Currie, Griffith Jones, Elizabeth Mann et de nombreux acteurs norvégiens.

Two Cities-Films:

« *In Which We Serve* » (achevé). Production et direction: Noel Coward, assisté de David Lean. Avec Noel Coward, John Mills, Ber-

nard Miles, Celia Johnson.

«*Unpublished Story*» (achevé). Scénario et production : Anthony Havelock-Allen. Direction : Harold French, Avec Valerie Hobson et Richard Greene.

«*This Happy Breed*», histoire d'une famille de la petite bourgeoisie. Scénario et production : Noel Coward. Direction : David Lean.

«*The Gentle Sex*» (ou «*We're Not Weeping*»), histoire de sept femmes au service militaire. Production commune avec les Concanen-Films, avec l'appui du Ministère de l'Information, de l'Office de Guerre et du Service Territorial Auxiliaire. Production et direction : Leslie Howard et Derrick de Marney. Avec Joyce Howard, Lilly Palmer, Rosamund John, Joan Greenwood, Jean Gillie, Barbara Waring, Joan Gates, Harry Welchman et John Justin (jeune acteur découvert par Korda).

«*Liberty Ship*», histoire d'un navire de transport. Production : Leslie Howard.

«*Flemish Farm*». Production : Sydney Box, assisté de Mutz Greenbaum (connu comme opérateur). Scénario et direction : Jeffrey Dell. Avec Clive Brook, Jane Baxter, Clifford Evans et George Suisz (un réfugié français).

«*The Demi-Paradise*», un grand film sur les relations amicales de l'Angleterre et de la Russie, réalisé avec l'appui du Gouvernement de l'Amirauté. Scénario et production : Anatole de Grunwald. Direction : Anthony Asquith. Rôle principal : Laurence Olivier.

«*Tawny Pipit*», comédie villageoise. Scénario, direction et rôle principal : Bernard Miles.

«*Log Book*», la vie dramatique d'un garçon de Liverpool.

«*The Mountains Clap Their Hands*». Avec Vivien Leigh.

«*Henry V*». Avec Laurence Olivier.

Columbia Pictures Corporation:

«*We'll Meet Again*» (achevé). Production : Ben Henry, assisté du comique George Formby. Direction : Phil Brandon. Avec Vera Lynn, vedette de la radio, Patricia Roc, Ronald Ward, Geraldo et son orchestre. Un second film avec Vera Lynn. Plusieurs films avec le populaire comique anglais George Formby.

20th Century-Fox:

«*The Young Mr. Pitt*» (achevé). Production : Edward Black. Direction : Carol Reed. Avec Robert Donat, Robert Morley, Phyllis Calvert et John Mills.

Metro-Goldwyn-Mayer:

«*Thunder Rock*» (achevé), film en Technicolor. Production : Marcel Hellman. Direction : Roy et John Bunting. Avec Michael Redgrave, Barbara Mullen, Lilly Palmer, Sibylla Binder, Finlay Currie. Musique : Hans May.

«*Happidrome*», succès de la scène et de la radio. Production : Harold Boxall. Direction : Phil Brandon. Avec Harry Korris, Robby Vincent et Cecil Frederick.

«*Sabotage Agent*». Production : Irving Asher. Direction : Harold Bucquet. Avec Robert Donat, Walter Rilla, Valerie Hobson, Martin Miller, l'acteur tchèque Frédérick Richter et Glynys Johns, une actrice de 18 ans récemment découverte.

R.K.O.-Radio Films:

«*They Flew Alone*» (achevé), histoire de la vie d'Amy Johnson et de son mari Jim Mollison. Production et direction : Herbert Wilcox. Avec Anna Neagle, Robert Newton, Edward Chapman et John Kemp-Welsh.

«*Squadron Leader X*» (achevé). Production : Victor Hanbury. Direction : Lance Comfort. Avec Eric Portman, Ann Dvorak, Walter Fitzgerald, Martin Miller et Charles Victor.

«*Murder on a Convoy*» (titre provisoire). Production : Victor Hanbury. Direction : Lance Comfort. Avec Eric Portman, Ann Dvorak, Karel Stepanek, David Peel et Charles Victor.

Warner Bros:

«*Flying Fortress*» (achevé). Direction : Walter Forde. Avec Carla Lehmann, Betty Stockfield, Richard Greene et Donald Stewart.

«*Night Invader*». Direction : Herbert Mason. Avec Ann Crawford, Sibylla Binder et David Farrar.

«*On Approval*». Production : Sydney Box et Clive Brook. Direction : Brian Desmond Hurst. Avec Clive Brook, eBatrice Lillie, Roland Culver et Googie Withers.

«*The Dark Tower*». Direction : John Harlow. Avec Ann Crawford, Ben Lyon et David Farrar.

Deux entretiens avec Walt Disney

Dans le monde du cinéma, *Walt Disney* occupe incontestablement une place à part. Chacune de ses grandes productions apporte quelque chose de nouveau, un message du royaume de la fantaisie. Il n'est donc pas étonnant que les visiteurs étrangers d'Hollywood cherchent à rencontrer ce créateur original, et que les correspondants de la cité du cinéma nous parlent souvent de ses idées, ses films et ses projets.

De ces échos nombreux, deux sont particulièrement intéressants. C'est d'abord le témoignage d'un écrivain français, M. Victor Dillard qui, dans la «*Revue des Deux Mondes*», nous a relaté son entretien avec Walt Disney, et tracé le portrait de l'artiste :

«Ce jeune *fellow* — il peut bien avoir une quarantaine d'années — en chemise bleue, bras nus, les cheveux très bruns et très lisses dessinant la raie et retombant en large mèche sur le front, ce regard tout droit de grand gosse amusé, cet entrain sportif et enjoué du monsieur que ne s'assied qu'avec peine et n'aime pas les journalistes, cette lumière tout d'un coup qui lui passe dans les yeux quand on lui parle, parce qu'il vous écoute avec son cœur grand ouvert et qu'il vous répond de même avec l'envie instinctive de vous frapper sur l'épaule et de vous appeler Jim ou Jo ou Billy — pas de doute : il est (Américain). J'ai tellement trouvé cela partout en Amérique, depuis le gosse qui vous écoute la bouche ouverte et en deux minutes devient votre grand copain... jusqu'au Président qui vous reçoit en bras de chemise à la Maison Blanche : «Hello! Comment ça va?» et vous en raconte, en se tordant, une bien bonne, aussitôt après la grosse et chaude et musclée poignée de main.

«Mon père a vécu au Canada», me raconte Disney, «et je ne me connais pas

d'ancêtres étrangers. Seulement je m'applique de tout mon cœur à ne donner dans aucun nationalisme. Tous les pays sont représentés dans mon équipe, peu m'importe, pourvu qu'on soit simple et enfant. C'est un Suisse qui dessine mes paysages — aviez-vous remarqué cela? Dans chaque production je m'attache à ne rien laisser paraître qui puisse être localisé. De plus en plus, le langage même de mes animaux devient une langue spéciale que tout le monde peut comprendre, le sens est dans l'intonation.»

«Mais cette candeur de vos scènes, cette fraîcheur de vos films?»

«Ceci est une condition de l'équipe. Tous ceux qui travaillent avec moi sont ainsi : simples, directs, frais : «Si vous ne devenez comme de petits enfants...» Dès qu'il y a dans une scène un peu de bluff, de surfait, nous avons ici une expression particulière pour le remarquer, on dit : «C'est Hollywood», et pour caractériser le sensationnel ou le malsain nous avons coutume de dire : «C'est Night Club» (boîte de nuit). Pour toucher l'homme, moins on cherche, moins on complique et mieux l'on réussit. Je travaille souvent avec mon chien, qui est désopilant : tout ce que j'ai mis à l'écran et qui m'est venu de lui, de ses attitudes, a toujours réussi partout, dans tous les pays.»

«N'essayez-vous pas vos films sur des auditoires d'enfants, pour reconnaître leurs réactions?»

«Jamais, ce serait trop facile. Je ne cherche pas tellement à faire rire les enfants. Ce que je veux atteindre, c'est l'enfant qui sommeille en toute grande personne. Je passe mes films en «visionnement» devant tout le personnel du studio, et j'observe les réactions, surtout celles des